

LES RESSOURCES FORESTIÈRES DES NOUVELLES-HÉBRIDES

par J. ROULEAU

Nous pensons par cet article, non seulement intéresser nos lecteurs par la description des forêts de ces territoires un peu lointains que sont les Nouvelles-Hébrides, mais peut-être indiquer à certains d'entre eux les possibilités qui s'y présentent, d'une exploitation rationnelle de leurs ressources en Kaori, cette essence encore peu connue. L'auteur de cet article, M. ROULEAU, industriel à Périgueux, qui, spécialiste de la question, a prospecté le Pacifique à la recherche de grumes de déroulage, nous semble tout désigné pour présenter une partie des résultats de son intéressante enquête.

N. D. L. R.

RÉSUMÉ

Description rapide de l'aspect forestier des Nouvelles-Hébrides et disponibilités d'exploitation de leurs forêts. La mise en valeur des forêts des îles septentrionales et centrales ne semble pas devoir retenir l'attention. Par contre, il y a des possibilités certaines de débouchés importants pour le bois de Kaori (Agathis sp.) des îles méridionales, notamment pour l'approvisionnement des usines australiennes de déroulage.

TIMBER RESOURCES OF THE NEW HEBRIDES

SUMMARY

Under this heading, the author gives a brief description of forest areas in the New Hebrides Islands, together with the available logging resources. However, rational exploitation of forest areas located in the northern and central islands does not seem to be of major interest. On the other hand, Kaori timber (Agathis sp.) from the southern islands may be sought for on several important markets, and particularly by the Australian Peeling Industry.

LOS RECURSOS FORESTALES DE LAS NUEVAS HEBRIDES

RESUMEN

Se expone brevemente el aspecto forestal de las Nuevas Hebrides, dando por lo mismo los recursos madereros inmediatamente aprovechables. Pero no parece despertar mucho interés la explotación racional de los bosques de las islas septentrionales y centrales. Al revés se pone de relieve que la madera de Kaori (Agathis sp.) de las islas meridionales puede ser objeto de mercados importantes, particularmente para el abastecimiento de las plantas australianas de "PEELING".

La centaine de petites îles du Condominium franco-britannique des Nouvelles-Hébrides, constitue un groupe qui s'étire de l'Équateur jusque vers le 20^e degré de latitude sud, à quelques 2.000 km. au nord-est du grand port australien de Brisbane.

Du point de vue climatologique, alors que les îles du nord sont nettement tropicales, avec des pluies annuelles atteignant jusqu'à 6 m, celles du sud bénéficient d'un climat doux, laissant deviner la présence proche de la Calédonie ; la physionomie des paysages correspond à cette différence : aux cocoteraies, caféraies et autres grandes cultures

industrielles des terres septentrionales s'opposent les grandes savanes et les forêts vierges des îles du sud.

Toutes ces îles, relevant de l'arc volcanique qui joint la Nouvelle-Zélande à la Nouvelle-Guinée, sont identiquement formées de déchets éruptifs déposés sur un substratum coralien, et les conditions climatologiques sont prééminentes.

Cet ensemble de facteurs, non seulement conditionne les relations économiques de ce groupement, mais aussi explique la diversité des peuplements forestiers qui y couvrent une surface totale voisine d'un million d'ha.

LES FORÊTS DES ÎLES DU NORD ET DU CENTRE

Les îles de ce groupe, se prêtant parfaitement bien à de nombreuses cultures, celles du cocotier et du caféier notamment, ont pris un développement économique important, et ont, de ce fait, accueilli de nombreux colons.

Les peuplements de zone côtière sont pauvres, constitués principalement de Bouraos, Pandanus et Tamanus, ces derniers capables d'atteindre parfois des dimensions importantes, mais ayant rarement un tronc régulier.

Hors cette zone maritime, la forêt offre une valeur économique plus intéressante. Elle se présente sous l'aspect d'une forêt secondaire, dont les arbres, toutefois, ont des fûts ne dépassant pas 6 à 7 m. de longueur. Leur diamètre maximum moyen, est d'environ 55 cm, tout se passant comme si l'accroissement s'arrêtait quand les racines, après s'être développées dans la couche arable volcanique, rencontrent la surface du substrat coralien.

Sur la centaine d'essences qui la composent, une vingtaine seulement sont d'un intérêt réel, dont le Kaori (*Agathis sp.*), le Tamanou (*Catophyllum neo-ebudicum*), le Milktree, l'arbre à pirogue, le Na Maoulesse, le Sandragon, le Na Mouré le Na Oussé, le Badamier, le Na Latambo, le Gaïac, le Na Atsa, le Kohu, etc...

Parmi les bois durs de ces peuplements, deux présentent un intérêt certain :

— le Kohu, très apprécié comme bois de construction des entrepreneurs calédoniens, qui l'utilisent en remplacement du chêne ;

— le Na Atsa, dont les charpentiers de marine locaux apprécient les qualités. Le Na Atsa (*Castanospermum australe*) est encore très apprécié en Australie sous le nom de Australian Blackbean.

D'autres bois pourraient subvenir aux besoins de la consommation locale, qualitativement aussi bien que quantitativement. Le Milktree par exemple, a des qualités comparables à celles du peuplier carolin d'Europe ; il a en outre l'avantage d'être utilisé pour les constructions navales. Toutefois, il se pique facilement, ce qui doit pouvoir être évité partiellement au moins. Il en est de même pour le Na Ousse et le Na Evé, ce dernier très prisé des indigènes pour la construction des pirogues. Si ces essences sont d'un rendement assez faible à l'hectare, par contre, elles ont l'avantage d'être trouvées partout. On peut y ajouter le Na Apiga ou Pommier canaque qui abonde dans la région de Port-Vila, agglomération la plus importante des Hébrides et qui, par conséquent devrait être assuré d'un bon débouché.

Dans leur ensemble, la densité à l'ha des arbres exploitables ressort aux environs de 20-25 m³/ha. Cependant, on trouve fréquemment des parcelles constituées presque exclusivement de Na Atsa et de Kohu, dans lesquelles les fûts sont plus longs, les diamètres atteignent jusqu'à 70 cm, et le volume exploitable s'élève jusqu'à 150 et même 200 m³ ha.

L'exploitation de ces forêts pourrait certainement subvenir aux besoins locaux, assez importants, qui sont actuellement totalement couverts par des importations de sciages du Canada. Il suffirait dans ce but de l'installation dans chacune des Îles SANTO, MALICOLO et VATE d'une petite scierie à gestion artisanale. Mais il semble difficile d'envisager, sauf en cas de circonstances exceptionnelles comme celles de la dernière guerre, la substitution d'une telle économie à celle des importations canadiennes : celles-ci sont, maintenant, dans les habitudes et qui plus est, la monnaie hébridaise est saine et les exportations compensent largement les importations.



Photo Agence Centrale de la F.O.M.

Nouvelles Hébrides. Abattage de vieux cocotiers

LES FORÊTS DES ILES DU SUD

Ces îles, malgré un climat très sain, n'ont été l'objet d'aucune colonisation blanche, du fait qu'elles se prêtent mal aux riches cultures tropicales.

La plus importante, du point de vue forestier — sauf Aneytum, où une société australienne exploite les derniers Kaori — est l'île Erromango, Longue de 50 km et large de 25, elle est constituée, sauf sa côte orientale qui est plate, par un plateau d'une centaine de mètres d'altitude, couvert de vastes étendues de savanes (« White grass ») que bornent les lisières de la forêt primaire. Cette forêt, qui s'étend sur des milliers d'ha, est constituée pratiquement de peuplements purs des essences Kaori (*Agathis*) et Tamanu (*Calophyllum neoebudicum*), qui à elles deux constituent 95 % des espèces arborescentes.

Dans les peuplements purs qu'ils forment, sur des milliers d'ha, les Kaoris atteignent jusqu'à 40 arbres exploitables à l'ha, avec des fûts très droits, réguliers et nets de 12 à 15 m. et un diamètre moyen de 1 m. 20 à 1 m. 40. Le couvert y est fermé, et le parterre propre comme dans une forêt

aménagée. M. Lane-Poolle, ancien Directeur du Service Forestier de l'Australie, et spécialiste de la Nouvelle-Guinée, écrivait récemment, après avoir expertisé ces forêts, qu'elles étaient les plus beaux peuplements de Kaoris qu'il avait eu l'occasion de voir.

Quant aux peuplements de Tamanu, ils semblent être là dans leur aire d'élection, puisque les arbres y atteignent une forme et des dimensions inconnues ailleurs : très droit, le fût atteint facilement 15 à 20 m de long, et son diamètre est, en moyenne de 1 m. Les comptages indiquent 35 arbres exploitables par ha, allant à 80 dans certains cas, soit un volume de 150 à 400 m³/ha ; plusieurs centaines de milliers de m³ seraient disponibles.

Les autres essences sont :

— le Santal, dont une quinzaine de tonnes sont exploitées chaque année, mais dont les ressources permettent une possibilité plus importante,

— le Nehele, qui donne le bois le plus apprécié des indigènes pour la fabrication des pirogues ; arbre de belles dimensions, mais peu abondant,

— le Gaïac, qui y est sporadique.



Photo de l'Agence de la F. O. M.
Nouvelle Hébrides, En forêt...

LES POSSIBILITÉS D'EXPORTATION DE BOIS DES NOUVELLES-HÉBRIDES

Bon an mal an, l'exportation de bois des Hébrides, qui se fait vers les marchés Calédonien et Australien, se situe actuellement comme suit (1) :

- Santal : 150 tonnes (production totale de tout l'archipel)
- Kaori : 1.500 tonnes } presque exclusivement
- Tamanu : 300 tonnes } vers l'Australie.

Il semble que ces exportations pourraient être fortement augmentées.

D'abord en direction de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, qui importent chaque année des centaines de milliers de mètres cubes de bois du Canada et des Pays Scandinaves (2). L'Australie se trouve devoir, pour sa part, à la fois restreindre ses achats en zone dollar du fait de la cherté des devises, et diminuer ses importations de bois de Scandinavie, celles-ci provoquant l'introduction d'un insecte nuisible qui se développe facilement dans son climat. Devant ces restrictions des importations, les industries australiennes de déroulage cherchent d'autres fournisseurs, sans porter trop d'attention au prix de revient des grumes, étant tenu surtout par la nécessité d'assurer le fonctionnement de leurs entreprises.

D'autres possibilités existent, vers la Nouvelle-Calédonie (3) et vers les Fidji qui importent également des quantités importantes de bois du Canada et des U. S. A. la France elle-même pourrait de-

(1) En provenance d'une exploitation australienne qui se trouve dans l'île Aneityum.

(2) L'Australie importe annuellement :

- 75.000 m³ de Pin du Brésil
- 300.000 m³ de Douglas Fir
- 465.000 m² de placages.

(3) La Nouvelle-Calédonie importe annuellement 6.000 m³ de bois débités du Canada, au prix de 30 à 35.000 francs métropolitains le m³.

venir importatrice de Kaori de déroulage, le problème du « shipping » ne posant aucune difficulté.

* * *

Pour ce qui est des Hébrides septentrionales et Centrales, l'extension des exportations ne pourra se faire qu'après une prospection sérieuse des marchés intéressés. Ces îles ne peuvent en effet prétendre baser une exportation substantielle, que sur quelques bois durs. Or, les bois dont l'Australie et la Nouvelle-Zélande ont besoin, et qui constituent la masse de leurs importations, sont des bois de feuillus tendres ou de résineux ; quant à la Nouvelle-Zélande, elle trouve les bois durs qui lui manquent en Australie.

La seule possibilité qui apparaîtrait serait peut-être la fourniture de bois de caisserie à l'Australie pour les emballages de ses fruits ; mais il semble illusoire de fonder un espoir sur une telle possibilité, le bois qui serait choisi dans ce but, ne pouvant faire l'objet d'une exportation importante soutenue, du fait de la dispersion des essences dans les forêts hébridaises et de leur faible rendement.

Si, par contre, des promesses à longue échéance pouvaient être obtenues pour certains bois durs, comme par exemple le Na-atsa (Australian black-bean), il est bien évident que l'installation d'une scierie spéciale devrait être envisagée.

Pour ces bois, ce qu'il faut avant tout, c'est donc prospector les marchés Australiens et Néo-Zélandais à l'aide d'abord d'échantillons bien identifiés, et dont les caractéristiques technologiques et d'usinage auront été bien déterminées ; ensuite soumettre, aux importateurs, pour des essais semi-industriels, des échantillons des produits correspondants ; toutes opérations qui ne peuvent être exécutées que sous le contrôle d'une autorité compétente.

* * *

Par contre, les possibilités d'exportation sont certaines pour ce qui est des produits de l'exploitation forestière dans les îles du Sud, et tout particulièrement des peuplements de l'île Erromango.

L'exploitation des forêts de l'île voisine Aneityum, actuellement en cours par une société australienne, en est la preuve. D'autre part, les besoins de plus en plus pressants de l'Australie en bois de déroulage, et d'autres possibilités tant dans le Pacifique que vers la France, en seraient garants : c'est la richesse des ressources en Kaori et aussi en Tamanu qui en sont le fondement.

Il n'est pas nécessaire de rappeler ici l'importance économique du Kaori : par l'abondance et la possibilité apparente de la reconstitution de ses ressources, de même que par les qualités de son bois,

il occupe dans le Pacifique la place de l'Okoumé en Afrique, sans peut-être en atteindre la beauté d'aspect, mais, par contre, avec des qualités mécaniques bien supérieures. Il est, surtout, un excellent bois de déroulage, capable de hauts rendements de transformation en cette technique (cf. annexe n° 2 ci-joint). Il est aussi l'un des meilleurs bois connus pour la fabrication des séparateurs d'accumulateurs. Il est certain que, dès maintenant, et du fait de ses hautes qualités, le Kaori des Hébrides Méridionales aurait preneur en Australie, en quelque quantité que ce soit, ce qui suffirait déjà à assurer la viabilité de l'exploitation de ces peuplements.

D'autre part, il ne faut pas négliger les perspectives de rentabilité de l'exploitation du Tamanu, qui avec le Kaori constitue les peuplements intéressés. Le bois de cette essence rappelle fidèlement le Sapelli : de couleur rose, il en a les beaux reflets ; comme lui il donne de beaux tranchages et des placages de très bel aspect ; il est déjà utilisé en ébénisterie et pour la construction navale de luxe.

L'exploitation des forêts de l'île Erromango a



Nouvelles Hébrides, Dillon Bay, Erromango

Photo Rouleau.

donc toutes chances d'être viable et rentable, mais prenant place dans une île où aucune colonisation n'a été introduite, elle nécessiterait des investissements importants, bien moindres cependant que ceux indispensables à certaines entreprises africaines, du fait de la facilité de l'exploitation et de l'exceptionnelle richesse des peuplements intéressés.

ANNEXE N° 1

PRINCIPALES ESSENCES FORESTIÈRES DES ILES SEPTENTRIONALES ET CENTRALES DES NOUVELLES-HÉBRIDES

Charpente et Menuiserie	Ebénisterie Tournerie-Brosserie	Caisserie-Contreplacage
Les essences ci-dessous représentent 65 % des peuplements	Les essences ci-dessous représentent 8 à 10 % des peuplements	Les essences ci-dessous représentent 25 % des peuplements
Na atsa (<i>Castaneospermum australe</i>) Na malaousse (<i>Pometia pinnata</i>) Na apiga (Pommier canaque) Na piou (Légumineuse) Na ghoura Na évé (<i>Gyrocarpus americanus</i>) Na matalo Na outchoupeum Na miri (<i>Acacia spirorbis</i>) Na katambol (<i>Dracontomelum sylvestri</i>)	Na nara ou sandragon (<i>Pterocarpus indicus</i>) Na Toura ou Kohu (<i>Inisia bijuga</i>) Tamanu (<i>Callophyllum inophyllum</i>) Na mouré (<i>Heritiera littoralis</i>) Na piou (acacia) (Légumineuse) Na tséria (faux letchi) Badamier (<i>Terminalia catappa</i>)	Kaori (<i>Agathis</i> sp.) Na oussé ou Galsa (Pommier cythère) Milktree Na évé Na pa (bancoulier) Na tsé tsé (arbre à goudron) Na matalo

ANNEXE N° 2

RENDEMENT AU DÉROULAGE D'UNE GRUME DE KAORI.

Ayant effectué une prospection des forêts du Pacifique, en vue de la recherche de bois de déroulage, il m'a été possible de faire exécuter, aux Usines de la « West Coast Plywood Company » à Aberdeen, le déroulage, dans les conditions industrielles ordinaires, d'une bille de Kaori des Nouvelles-Hébrides. Le résultat de cet essai a été le suivant :

- dimensions de la bille : long = 2,59 m. ; diam. 0,89 m., soit volume réel : 1,600 m³
- panneaux finis obtenus : 54 panneaux de 2,44 m. × 1,22 m. × 0,9 cm.
- soit en surface : 160 m² en 9 mm.
- en volume : 1,443 m³
- soit un rendement net supérieur à 90 %.